



ENSEIGNEMENTS DU VII^e COLLOQUE ORNITHOLOGIQUE INTERREGIONAL.

DIJON, 12 novembre 1967

par J. TAHON et A. RAPPE.

Remarquablement organisé par le Centre d'Etudes Ornithologiques de Bourgogne à l'occasion de son dixième anniversaire, ce 7^e Colloque Ornithologique Interrégional a témoigné de la grande vitalité de l'ornithologie de terrain. Plus de 200 participants occupèrent le grand amphithéâtre de la Faculté des Sciences de Dijon, orné pour la circonstance de très jolis instantanés de la section photo du CEOB (MM. Dufour, Frochot, Martinet, Rouhier et Hiest).

Dès la veille au soir, des contacts personnels avaient été pris ou reserrés entre nombre d'ornithologues, y compris Suisses romands (parmi lesquels MM. Gérardet, Vaucher, Ribaut, Levêque et Burnier) et Belges (R. Comhaire, M. et Mme P. Dachy, E. de Mévius, J. Fouarge, G. Gielen, J. Hansen, J. Neuville, R. Polet, A. Rappe, J. Tahon et M. et Mme J. van Esbroeck, tous membres d'AVES). Ces multiples conversations, en marge de la partie officielle, constituent un des aspects importants de telles manifestations.

Dans son excellent discours introductif, le Docteur C. Ferry, Président du CEOB, mit l'accent sur l'équilibre d'organisation atteint par ces colloques qui, dorénavant, se tiendront alternativement dans 3 villes distantes d'environ 200 km (Dijon, Lyon, Genève). Tout au long de la journée, le Président allait mener magistralement les discussions issues des diverses communications.

Les sujets traités peuvent être groupés sous les rubriques suivantes :

- A. Nidification et Biogéographie (3),
- B. Ethologie et Ecologie (4),
- C. Migration (4),
- D. Protection (3).

A₁ M. Hortigue : Dénombrement des oiseaux nicheurs du parc des sports de Dijon.

Vingt visites à ce parc de 12 ha ont permis d'estimer la population de la bonne vingtaine d'espèces d'oiseaux qui y nichent. Le chiffre de 80 couples par 10 ha concorde avec les données d'autres auteurs ayant étudié des parcs urbains. Il a été impossible de dénombrer correctement les Verdiers (*Carduelis chloris*)

et les Moineaux domestiques (*Passer domesticus*) qui nichent en colonies lâches. Quelques visites de nuit pourraient compléter le recensement en faisant apparaître peut être la présence de Rapaces nocturnes.

Le nombre peu élevé de Merles (*Turdus merula*) dont l'auteur a constaté la nidification — et ceci malgré la présence de nombreux individus au nourrissage — est en contradiction avec les relevés effectués en Allemagne et en Suisse (cfr Erz, Peters, Chessex et Ribaut), dans le Nord de la France (intervention de Nicolau) et en Belgique (Parc de Woluwé, Rappe et Devillers, *in litt.*).

La controverse, s'il y a, mérite d'être soulignée.

Il nous paraît qu'un certain nombre de visites devrait être effectuées à la soirée, moment favorable à l'expression vocale de cette espèce.

A₂ M. Bournaud et D. Ariagno : Recensement des passereaux terrestres et aquatiques de la réserve de la Dombes.

L'intérêt majeur de ces deux études réside dans la comparaison continue, au cours de la saison de nidification, de deux techniques de dénombrement : mâles chanteurs et couples cantonnés. Les chiffres pour les mâles chanteurs sont plus élevés en début de saison. Les données respectives des deux méthodes se rapprochent ensuite progressivement jusqu'à coïncider en pleine nidification. En général, 3 chants sur 4 visites correspondent bien à un couple nicheur.

En ce qui concerne les mâles surnuméraires du début de saison, on ne sait pas encore s'il s'agit d'un surplus momentané d'oiseaux en migration, d'une surpopulation initiale dans un biotope particulièrement favorable avant diffusion locale, de mâles célibataires en quête infructueuse d'un cantonnement ou de la disparition accidentelle d'individus installés.

Pour de grands étangs aux franges d'associations végétales relativement étroites, il conviendrait, selon nous, d'exprimer les densités de populations en nombre de couples par km courant, plutôt qu'en couples par 10 ha.

A₃ P. Nicolau-Guillaumet : L'Hirondelle rousseline, nicheuse en France.

Depuis un certain temps, il semble évident que l'Hirondelle rousseline (*Hirundo daurica*) est en extension vers le Nord, débordant de son aire de nidification méditerranéenne limitée jusque là à l'Espagne et au Sud de l'Italie.

L'auteur a découvert en 1965 les curieux nids à entrée en couloir de cette Hirondelle. Ils étaient fixés sous un ouvrage routier dans le Roussillon.

Une carte d'Europe signalant les endroits d'observation d'individus de cette espèce n'est pas sans étonner, car ces oiseaux ont été vus jusqu'au Nord de la Finlande. Une observation a été effectuée en Allemagne à Echtsausen/Westphalie, ce qui n'est pas loin de la frontière belge.

Dès à présent, l'Hirondelle rousseline est à rechercher dans le Nord de la France et en Belgique.

B₁ M. Cuisin : L'attachement du Pic noir à sa nichée.

Auteur l'an dernier à Genève d'un remarquable exposé sur le nourrissage chez le Pic noir (*Dryocopus martius*), M. Cuisin attire aujourd'hui l'attention sur des attitudes cataleptiques de l'oiseau adulte au nid.

Il arrive que la main plongeant au fond de la cavité pour le baguement des

oisillons rencontre un corps adulte inerte. Extrait du trou, l'oiseau peut rester longtemps en état de mort apparente, avant de retrouver soudainement toute sa vivacité.

Choc nerveux provoqué par la peur ou réaction de défense et d'attachement à sa couvée, tel est le problème en suspens. Au cours de la discussion, des faits semblables sont avancés : Sittelle (*Sitta europaea*) en catalepsie sur des œufs, oiseaux retirés du filet en état de mort apparente.

B₂ J.P. Ribaut : Etude de la prédation dans les nichées.

Depuis 1959, la population des Merles (*Turdus merula*) d'un parc de 6 ha à Lausanne a été minutieusement étudiée.

Etonné du faible taux de réussite dans les couvées, l'auteur a entrepris l'examen de la prédation en installant un œuf postiche dans chaque ponte. Il s'agit d'une coquille authentique, vidée de sa substance puis emplie d'une paraffine se solidifiant sur un fil de nylon à fixer sous le nid. Les marques précises des dents ou du bec du prédateur s'inscrivent dans la paraffine et permettent l'identification. A l'appui de sa causerie, J.P. Ribaut nous présente une remarquable collection d'œufs attaqués par diverses espèces de prédateurs.

Dans ce biotope urbain, les Corvidés sont responsables des destructions précoces de nichées. Dès que le feuillage dissimule les nids, les Ecureuils sont à considérer comme les principaux prédateurs.

Ces recherches considérables, pleines d'astuce et de minutie, demandent une grande prudence d'interprétation. L'intervention humaine lors de la découverte du nid et de la pose de l'œuf postiche est un facteur très important, qui peut être déterminant sur la suite de la nidification et qui peut conditionner son échec éventuel par prédation.

Ces essais très intéressants mériteraient d'être réalisés aussi dans d'autres biotopes et d'être contrôlés par diverses techniques d'identification de la prédation.

B₃ A. Tamisier : La nourriture, facteur limitant éventuel de la population de Sarcelles d'hiver en Camargue.

Cette recherche sur une cause pouvant déterminer l'importance de la population de Sarcelles d'hiver (*Anas crecca*) hivernant dans les Réserves de Camar-



Pic noir (*Dryocopus martius*).
Dessin J. Depiesse.

gue met bien en évidence que de nombreux paramètres non mesurables avec nos techniques actuelles conditionnent le stationnement de ces oiseaux.

Nous devrions connaître au moins les variations continues des paramètres suivants : a) dénombrement nocturne des oiseaux au nourrissage, b) besoins énergétiques individuels selon l'activité migratoire et pré-nuptiale, c) influence de la climature (T°, humidité, vent), d) quantité de nourriture disponible et sa valeur énergétique, e) accessibilité de la nourriture (variation de niveau des étangs), f) rythme nyctéméral de nourrissage en fonction de la pression de population. Tout autre facteur éthologique ou écologique peut aussi agir sur le comportement de la population.

Vu l'extrême complexité du problème et le peu de données actuelles, toute conclusion sur l'importance des divers facteurs limitants pour la population hivernante nous paraît hâtive.

B₄ J. Blondel : Recherches sur l'étude d'un cline chez le Rougequeue à front blanc.

De nombreuses données sur la longueur de l'aile du Rougequeue à front blanc (*Phœnicurus phœnicurus*) mâle ont été recueillies par divers ornithologues, tant en Eurasie qu'en Afrique. L'auteur tente d'établir le cline (ou courbe de progression continue) de la longueur de l'aile de ces oiseaux de diverses origines.

Le Rougequeue à front blanc convient très bien à ces recherches. D'identification aisée, ce migrateur total (d'Eurasie vers l'Afrique centrale) a une distribution géographique très vaste sans qu'apparaisse de sous-espèce. Il y a donc une succession continue de populations depuis l'Espagne jusqu'au lac Baïkal en Sibérie.

Les mensurations vont de 77 mm pour les populations de la Péninsule ibérique jusqu'à 82 mm pour celles de Sibérie. Malgré un cline assez faible, on peut admettre qu'il y a un accroissement constant de la longueur de l'aile d'Ouest en Est.

Vu la multiplicité des collaborateurs de tous pays ayant fourni des informations, notamment sur des oiseaux de collections, l'auteur attire l'attention sur les causes techniques d'erreur, sur les précautions prises pour l'interprétation des données et sur la nécessité de prendre correctement les mensurations.

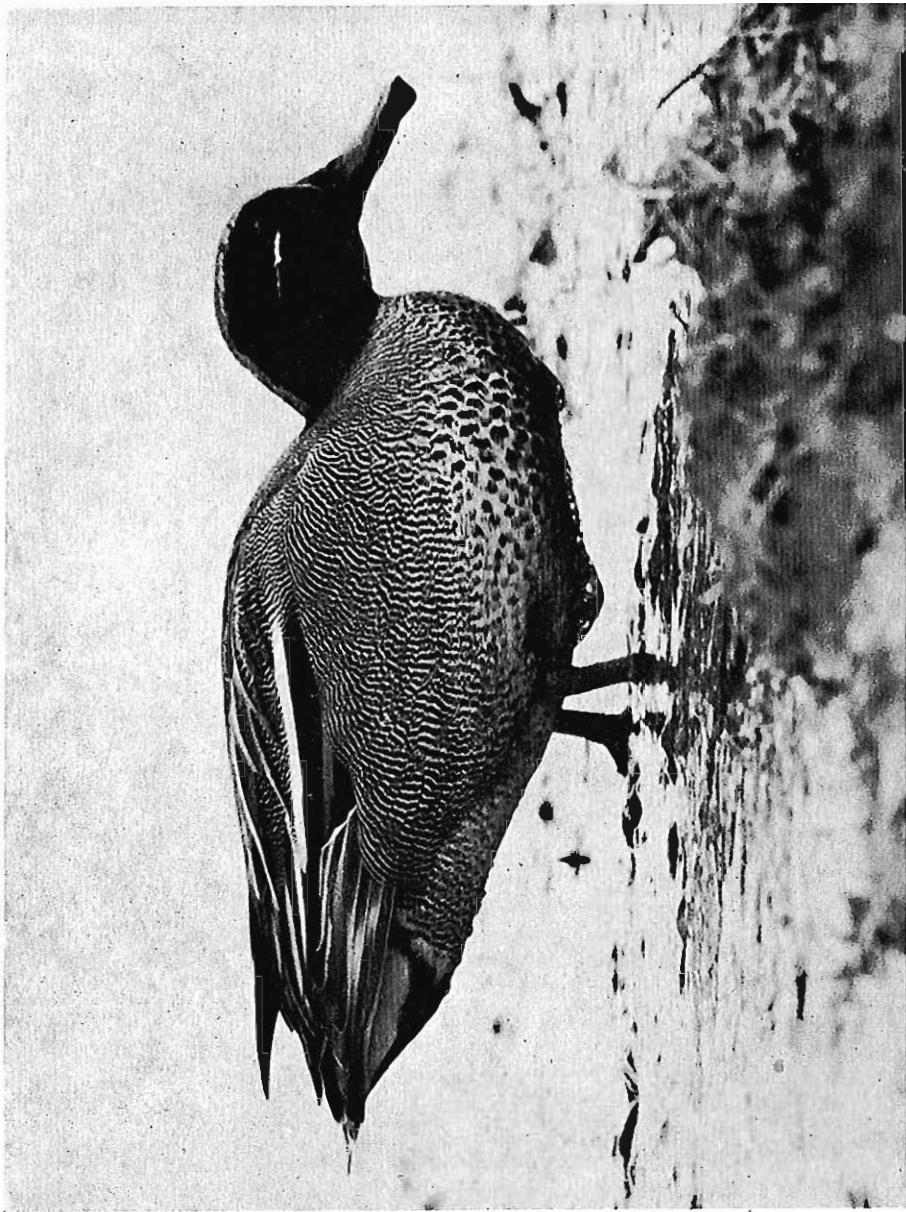
Ce travail, présenté à la Faculté des Sciences de Dijon, a conduit J. Blondel à l'obtention du diplôme d'Études supérieures.

C₁ Ch. Vaucher : Une journée d'observation sur la crête du Mont Ventoux.

L'orateur rapporte le résultat de 7 heures d'observation, le 30 IX 1967, au Ventouret sur la crête du Mont Ventoux.

A cette altitude de 1900 m, par vent de Nord-Est, de nombreuses espèces passent en migration, démontrant l'intérêt de cet observatoire. A noter notamment, une Cigogne noire (*Ciconia nigra*) et un Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*).

Distant seulement de 50 km de l'important couloir de migration que constitue le Rhône, ce poste servirait utilement à réaliser la comparaison d'observations simultanées en ces deux points.



Sarcelle d'hiver (*Anas crecca*) en quête de nourriture dans une vasière.



Comme au col de la Golèze, le Rougegorge (*Erithacus rubecula*) est en Belgique un migrateur très commun. C'est en outre un hivernant régulier.

Photo A. Dobrski.

C₂ Ph. Lebreton : La migration des Rougegorges au Col de la Golèze.

Communication d'un intérêt tout spécial, basée sur l'analyse systématique de 2.000 Rougegorges (*Erithacus rubecula*) bagués en 5 ans (3^e espèce en importance).

L'exploitation rationnelle de données très précises de baguement est encore trop rare pour ne pas en féliciter l'auteur qui s'est placé dans des conditions d'analyse telles que son travail souffre peu de critiques.

Retenons parmi les principales conclusions de cette communication :

- un maximum de captures le 1 X (25 oiseaux par jour) au Col de la Golèze, contre un maximum le 12 X en Camargue.
- un rapport jeune/adulte qui diminue au fil du déroulement de la migration.
- un accroissement de la longueur de l'aile des adultes au fur et à mesure que la migration progresse : cet accroissement pouvant être dû à une lente croissance des rémiges à cette époque ou à un cline dans les populations passant successivement au col.
- une variation du poids moyen de l'oiseau en cours de journée, avec un minimum de 15,5 gr à 4 h et un maximum de 16,5 gr à 16 h.
- les différences très accusées entre les heures de captures au Col de Bretolet (Nuit/Aube = 100 %/68 %) et au Col de la Golèze distant de quelques kilomètres seulement (Nuit/Aube = 12 %/130 %). La nuit, les Rougegorges migrateurs se font capturer sur la crête dénudée du Col de Bretolet, premier col et le plus élevé sur leur route de migration. A l'aube, les oiseaux se posent et le font principalement au Col de la Golèze, le seul à être garni d'un couvert végétal arborescent.

C₃ B. Scherrer : Où en est la station de la Golèze ?

Avec son dynamisme habituel, l'orateur expose de façon très didactique les réalisations techniques qui font du camp de la Golèze une authentique station de recherches ornithologiques, bientôt doublée d'une station entomologique. Grâce à des crédits suisses et à une subvention de la municipalité de Samoëns, le chalet est aménagé de manière moins précaire.

L'étude des passages au moyen du radar a été entreprise cette année et sera poursuivie avec du matériel mieux adapté aux impératifs de l'ornithologie.

Nous rappelons ici tout l'intérêt que présente l'écoute nocturne des oiseaux en migration.

Des diapositives très convaincantes accompagnaient l'exposé de B. Scherrer, très applaudi par les participants.

C₄ F. Spitz : Migrations en septembre 1966 d'après les résultats de l'opération Atlantique.

C'est l'étude de l'influence des conditions atmosphériques sur la migration d'automne. Les mouvements d'oiseaux à travers toute la France sont analysés simultanément en fonction des cartes météorologiques journalières.

Deux facteurs de mouvement sont mis en évidence : l'arrivée de perturbations favorise le départ des oiseaux et d'autre part un grand nombre d'oiseaux se déplacent dans les masses d'air qui circulent entre les zones à régime cyclonique et anticyclonique.

L'augmentation de la portance due à ces conditions atmosphériques serait un facteur favorable au vol prolongé.

D₁ P. Géroudet : Une réserve nationale de chasse sur le Rhône : répercussions sur le stationnement des Anatidés.

La population d'Anatidés hivernant sur la retenue dite de « L'Etournel », en amont du barrage de Génissiat sur le Rhône, était très faible jusqu'en 1962, date de la mise provisoire de cette retenue en réserve de chasse.

Les modifications du niveau des eaux, avec une alternance de vasières et de hautes eaux, sont très fréquentes et rapides. Un dénombrement valable n'est possible que par eaux moyennes ou basses. Par hautes eaux, les canards se réfugient dans la végétation du rivage.

Depuis 1962, la population des Anatidés est en remarquable augmentation : Canards colverts (*Anas platyrhynchos*), moyenne 730, maximum 1150 ; Fuligule milouin (*Aythya ferina*), moyenne 200, maximum 350 ; Sarcelle d'hiver (*Anas crecca*), moyenne 350, maximum 800.

La population hivernante de Canards colverts semble actuellement stabilisée, probablement à cause des quantités limitées de nourriture disponibles. Le nombre de Fuligules milouins plafonne également. Par contre, les Sarcelles d'hiver sont toujours en augmentation.

Notre brillant orateur rapporte que la retenue d'eau vient d'être classée comme réserve de chasse jusqu'à une date indéterminée. D'admirables diapositives illustrent cette communication.

D₂ A. Reille : La marée noire.

Il s'agit de l'analyse des populations d'oiseaux de mer survivant en Bretagne après la catastrophe du Torrey canyon.

Les oiseaux plongeurs (Fou de Bassan, *Sula bassana* : moins 10 %), les prédateurs et les charognards (Pétrel fulmar, *Fulmarus glacialis* : maintien, Goéland argenté, *Larus argentatus* : en augmentation) ont été les moins touchés. Ce sont les oiseaux nageant en mer qui ont surtout subi des mazoutages (Alcidés, notamment Macareux moines, *Fratercula arctica* : moins 90 %).

Dans la réserve de Rouzic, îlot qui abrite les 85 % des Macareux de Bretagne (et donc de France), la situation est alarmante.

Actuellement, au moins trois facteurs permanents sont responsables de la diminution de la population : a) l'augmentation des Goélands, grands prédateurs de poissons ramenés à l'île par les Macareux comme nourriture pour leurs jeunes. b) une modification du couvert végétal et une érosion accélérée due à la mort de grandes matricaires, gelées durant l'hiver 1962-1963. Un tel phénomène, probablement cyclique, est déjà cité dans la littérature au début du siècle, c) le mazoutage en mer, risque continu tant en période de nidification que lors de l'hivernage. La catastrophe du Torrey canyon n'est qu'un épisode plus dramatique de cette pollution croissante.

Il semble aussi, selon nous, que les Naturalistes devraient s'interroger sur les conséquences des déversements de détergents de toutes sortes et réagir contre cette autre source de pollution.

D₃ J.F. Terrasse : La marée rouge.

Cri d'angoisse contre les massacres d'oiseaux dans le Sud-Ouest de la France.

D'une part, sous couvert de tenderie aux Alouettes (*Alauda arvensis*), des millions de Passereaux sont indistinctement massacrés. D'autre part, tout couloir de vallée et tout bouquet d'arbres est loué comme palombière où les Pigeons ramiers (*Columba palumbus*) sont capturés au filet ou tirés au fusil de même que tous les Rapaces qui s'aventurent dans les environs. Enfin, les crêtes des cols pyrénéens sont louées pour la chasse (jusqu'à 1 chasseur tous les 10 mètres) et tout oiseau est tiré. Les Rapaces, lents dans leur vol, sont tout particulièrement vulnérables.

Des chiffres ahurissants sont présentés : environ 6.000 tendeurs installés dans les départements de Gironde, Landes et Basses Pyrénées capturent chacun cinquante à cent douzaines de Passereaux chaque jour de bon passage. Ces oiseaux sont commercialisés grâce à des contrats conclus avec des hôteliers, par exemple : 1 tendeur a « fait » 508 kg d'oiseaux en 1 jour ; 1 commerçant a passé commande de 80.000 « Alouettes ».

Le chiffre de 20.000 Rapaces, massacrés par les tendeurs et les chasseurs, est avancé comme un petit minimum pour la période s'étendant du début de septembre à la fin de novembre.

La loi française n'est pas appliquée, ceci en accord tacite avec certaines autorités locales intéressées à des ressources touristiques à courte vue : locations de chasses et de tenderies, tourisme hôtelier « gastronomique ».

Ce qu'il faut, c'est intéresser à ce problème les chasseurs du reste de la France qui, dans leur majorité, ont actuellement pris conscience des vrais problèmes et respectent les Rapaces. En même temps, il faudrait mener des campagnes dans la grande presse et interdire tout tir au fusil couplé à une installation de tenderie, de même que le tir en crête des cols.

Signalons à ce sujet qu'un numéro spécial particulièrement suggestif du *Courrier de la Nature/L'homme et l'oiseau*, intitulé « Sud-Ouest scandale » est sorti de presse. On peut se le procurer en versant 3 Fr F au CCP Paris 5-942 de la Ligue française de la Protection des Oiseaux.

La séance officielle se termine par la projection d'un film remarquable. Pendant 8 minutes, l'écran est occupé par les précieuses images, en 16 mm sonore-optique, de la nidification du Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) en France. On sait que la disparition accélérée dans toute l'Europe de cette espèce de Rapace préoccupe au plus haut point les biologistes de terrain.

Il serait souhaitable que les Sociétés d'Etudes Ornithologiques soient au courant de la liste des documents cinématographiques qui sont disponibles dans les divers pays européens, notamment des films destinés à des séances publiques d'initiation à l'ornithologie de terrain. Des efforts sont entrepris dans ce sens...

On ne pourrait trop recommander aux ornithologues de terrain de langue française, qui désirent rester au contact des aspects scientifiques nouveaux de l'ornithologie, de participer à ces Colloques Ornithologiques Interrégionaux du triangle Dijon-Lyon Genève. Rappelons que le 8^e Colloque se tiendra en 1968 (fin octobre) à Lyon.

D'autre part, comme il est nécessaire d'établir ou de maintenir des rapports étroits entre observateurs travaillant sur une même entité géographique, il serait du plus grand intérêt que des réunions interrégionales similaires soient établies entre les Ornithologues Luxembourgeois, Français du Nord et Belges.